

FILATURE ET TISSAGE

Etourdissant, ce livre clos, face à vous sur la table, à l'instant refermé sur son dernier mot «partir» qui simultanément délivre l'impression d'arriver. Arriver de *Filature et tissage* de Denis Montebello, c'est chercher. Chercher en ville, en rêve, en forêt, dans les livres ou dans la vie privée. Chercher dans une infinie diversité, de la plus raffinée à la plus triviale, à s'atteindre soi-même ou à s'échapper, tissé du peloton composite, rompu, renoué de nos existences filées. Et des forêts vosgiennes natales à la Ville en Bois (à La Rochelle) chercher ce qui fait glisser les mots de l'écrivain dans l'empreinte des pas de «celui pour qui la marche était la seule façon d'habiter», un vieux Piémontais, coupeur de couleur. Chercher ce qui conduit à mettre les pieds dans le plat, à creuser, trébucher, avancer. Tout cela derrière un paravent de personnages plutôt cocasses, parfois sagaces plus ou moins attentifs aux chemins : Abel Bertona, Albert Beau, Bernard Jeanclément, Evelyne, le professeur Darvoy, Fulvio et Sonia, tranchante Ariane au fil rongeur. La langue, le style, la poésie nous tirent vers les profondeurs de l'autobiographie. Entre San Antonio, Beckett et l'athénien Dédale au terme de la lecture de ce troisième roman on découvre un auteur, Denis Montebello, en plein accomplissement. Tout comme un labyrinthe, une œuvre à habiter. *Dominique Truco Fayard, 186 p., 89 F.*

Les Abdéritains

C'est par un «hasard magique» – et confondant, pourrait-on ajouter – que l'écrivain Jean Demélier a découvert, voici sept ans en Allemagne, *Les Abdéritains* de Christoph-Martin Wieland : «J'ai senti que j'avais la responsabilité de ressusciter ce chef-d'œuvre du siècle des Lumières.» Mission accomplie puisque *Les Abdéritains* réactualisé en français moderne par l'auteur du *Jugement de Poitiers* vient de paraître chez l'Harmattan, à deux cents ans d'écart de la première traduction française de A.G Labaume publiée en 1802. «Dans ce chef-d'œuvre romanesque paru en 1781, souligne Jean Demélier, le plus politique de tous les temps, il n'est question que de la vie ensemble et sur place. On y rit autant de soi-même que de tous les autres qui, eux-mêmes, font de même.»

A les lire, Wieland éclairé par Demélier (et inversement), on les croirait contemporains l'un de l'autre, portant un même regard de philosophes sur la vie de la cité, petite République, avec ses vanités, ses intrigues, ses folies, ses palais, ses façades.

En plein épanouissement de la civilisation athénienne, l'histoire se déroule à Abdéra, patrie de Démocrite, ville de Thrace que nous cherchions en vain aujourd'hui sur des cartes comme nous en prévient le francophile Wieland. A moins que de chercher en direction de Biberach, sa propre ville natale, ou de toute autre ville natale, «qui-

conque a dû naître un jour, a dû naître quelque part». Après vingt années de voyage de par le monde, savant et philanthrope, Démocrite rejoint Abdéra et les Abdéritains. Ils n'entendent rien à ses trésors d'esprit et de cœur déployés pour améliorer la vie de «sa» ville. A tel point que les Abdéritains décréteront «qu'aucun de leurs enfants ne se rendraient plus loin que l'isthme de Corinthe et qu'ils ne feraient pas de voyage de plus d'un an et cela sous le contrôle vigilant d'un précepteur dont la naissance, la bonne conduite et les opinions seraient dignes de la fondation d'Abdéra».

Dans cette ambiguë démocratie, tout ce qui va à l'encontre des coutumes est une erreur, un mal.

Avec un style enjoué, satirique, et à travers un ensemble de péripéties burlesques aux niaiseries abyssales, c'est l'archaïsme des mentalités et des comportements de tout Abdéritain contre un monde libre, sage et cultivé que Wieland dépeint.

Des Abdéritains désopilants de friolosité, constants dans leur ignorance et proliférant sous tous les déguisements... à toute époque.

Carlos Herrera

Editions L'Harmattan, 231 p., 250 F.



Myrtilis

Paysages après tempête

Michel Périgord, maître de conférences en géographie à l'Université de Poitiers et spécialiste du paysage (lire l'entretien dans *L'Actualité* n° 34), a demandé à ses étudiants de Deug II - une soixantaine - de réaliser une enquête de terrain sur les dégâts provoqués par la tempête du 27 décembre 1999. «Pour ces étudiants, dit-il, c'est l'occasion de toucher du doigt

la recherche, de sentir s'ils sont faits pour cela ou s'il est préférable qu'ils s'orientent vers des diplômes professionnels.»

Par groupe de trois, la plupart ont mené une enquête dans leur canton d'origine, à la campagne comme à la ville, en réalisant des photos, des entretiens avec des habitants, des élus, des acteurs économiques ; puis ils ont rédigé un dossier d'une douzaine de pages.

Objectif visé : définir un objet d'étude, apprendre à observer et à mettre en évidence une problématique, appliquer une méthode d'analyse paysagère.

Ce travail devait conduire les étudiants à caractériser les désordres visuels résultant de la tempête, à produire des schémas et des modélisations, afin d'émettre des hypothèses pour la reconstruction, si nécessaire, des paysages.



Sebastien Laval

Tournage à Lathus, dans la Vienne.

Poitou-Charentes vu par Jean Becker

La région Poitou-Charentes a investi 15 MF dans une campagne de publicité pour contrebalancer les effets sur le tourisme de la tempête et des rumeurs de marée noire sur le littoral. Quatre spots de vingt secondes montrent une scène au fil de l'eau dans chaque département. L'ostréiculture, les balades en pénichettes, le kayak et le marais Poitevin sont à l'honneur. Un cinquième spot les associe pour vanter la qualité de vie en Poitou-Charentes. Le cinéaste Jean Becker (*Les Enfants du marais, l'Été meurtrier, Elisa*) a réalisé les spots, Pierre Bachelet a composé la musique. Diffusés jusqu'au 31 mai sur les six chaînes nationales, les films mettent l'accent sur le partage et les relations humaines autour du slogan «Les bons amis font les bonnes vacances».

Trésors archéologiques

En 1989, une tombe aristocratique datée du début du premier siècle après J.-C. était mise au jour par Jean-Pierre Pautreau et fouillée à Antran dans la Vienne. Cette tombe exemplaire n'a que trois ou quatre équivalents en France. En outre, c'est la seule qui a bénéficié des techniques actuelles de fouille et d'analyse, chaque catégorie de matériel ayant été étudiée par des spécialistes en la matière. Sa publication permet aujourd'hui d'en mesurer la richesse, notamment après la remarquable restauration des objets à Mayence. Ces derniers, déposés dans une chambre souterraine dont on a pu reconstituer la structure originelle, révèlent l'existence de courants commerciaux différents des autres tombes de ce type. La verrerie et les objets en bronze vien-

nant d'Italie tandis que les amphores sont catalanes. Fait notable : la tombe ne renfermait pas de corps. Les chercheurs évoquent l'hypothèse d'un cenotaphe élevé à la mémoire d'un aristocrate gaulois qui aurait établi d'évidents contacts avec la culture romaine. Signalons que l'ouvrage est superbement illustré de photographies et dessins.

D'autre part, le troisième volet des fouilles de Civaux-Valdivienne est aujourd'hui publié. Il décrit les recherches menées en 1991 et 1992 à l'emplacement actuel du poste électrique de la centrale nucléaire de Civaux. Un travail difficile, puisque les archéologues ne disposaient que de quelques mois pour fouiller 15 hectares. Sondages et photos aériennes ont appuyé le choix des priorités. Des structures de com-

bustion ont été mises au jour, semblables à des structures encore utilisées en Polynésie, elles servaient à boucaner la viande au Néolithique entre 3 500 et 4 000 avant J.-C. L'abondance des silex datant du paléolithique et du néolithique, les enclos funéraires datant des âges du Bronze et du Fer et les structures gauloises attestent la longévité et la continuité de l'occupation humaine sur ce site. *A.-G. T.*

Antran : un ensemble aristocratique du premier siècle, sous la direction de Jean-Pierre Pautreau, coll. «Regard sur les collections», Musées de Poitiers et de la Société des antiquaires de l'Ouest, 120 p., 140 F.

Civaux-Valdivienne III, par Jean-Pierre Pautreau, Patricia Mornais et Montserrat Mataro i Pladelasala, Association des publications chauvinoises, 124 p., 145 F.

AIRE 198 SE LANCE DANS LE TOURISME

Le réseau des villes chefs-lieux du Poitou-Charentes est à l'origine du lancement d'un produit touristique régional élaboré à l'intention des visiteurs d'Europe du Nord. Ce circuit d'une semaine qui fera découvrir aux touristes les quatre villes, avec des escapades au Futuroscope, dans la Venise Verte, à Rochefort et à Cognac, a été mis au point avec les responsables des offices de tourisme et devrait permettre de retenir les visiteurs plus longtemps. Le réseau de villes, qui a fêté ce printemps son dixième anniversaire, pouvait être perçu lors de sa création comme un club de maires des villes chefs-lieux désireux de faire entendre leur voix dans le débat régional. Aujourd'hui, Aire 198, qui réunit désormais les quatre communautés d'agglomération de Poitiers, Angoulême, Niort et La Rochelle, est toujours le lieu de rencontre et de débats des quatre maires lorsqu'il s'agit de définir des positions communes face à l'Etat et à la Région. Mais c'est aussi une boîte à idées et un lieu de diffusion des initiatives, une mesure adoptée par une ville étant souvent déclinée dans les autres. Ainsi, les plans locaux d'insertion par l'économie, créés à Angoulême, ont été adoptés par ses trois partenaires, tout comme l'expérience rochelaise en terme de transports urbains va inspirer les plans de déplacements urbains des trois autres agglomérations. Aire 198 a aussi édité un CD-Rom de promotion économique qui met l'accent sur la mise en réseau des activités et des fonctions existantes dans les quatre agglomérations. *J. R.*

RAISON GARDER

Le nouveau titre de Jean-Claude Martin, paru au *Dé bleu*, résonne comme une invitation à plus de sérénité. Mais dans les pages, il n'en est rien. Dans des mots habillés de simplicité, on découvre un poète en mouvement, troublé et gourmand, des cieux aux champs, par les chemins de la sensualité traversée à pied, à vélo, en auto. «Un dernier volet à pousser et la vie entière s'ouvre», constate-t-il. Alors *Raison garder*, ou prendre liberté ? *D. T.*